



ASBL Mémoire d'Auschwitz
Rue aux Laines 17 boîte 50 à 1000 Bruxelles
Tél. : +32 (0)2 512 79 98
www.auschwitz.be • info@auschwitz.be

Guernica 1937-2017 (2) : villes et civils, cœurs de cible

Yannik van Praag
ASBL Mémoire d'Auschwitz

Mai 2017

Goering aurait dit à des enquêteurs à Nuremberg : « Guernica ? Il fallait bien faire nos expériences ! » Quant à Wolfram von Richthofen, le chef d'état-major de la Légion Condor, il décrira plus tard l'attaque de Guernica comme la plus « réussie » de toutes celles menées au printemps 1937.

Derrière ce cynisme féroce se cache une réalité qui l'est tout autant et qui mérite d'être contextualisée. Guernica reste aujourd'hui l'archétype de la ville martyre. Son nom ressurgit dès qu'une ville périt sous les bombes. Or, le bombardement d'une ville est alors loin d'être une première dans l'histoire militaire, pas plus que le massacre de civils ni le recours à l'aviation pour les perpétrer.

Pour comprendre la portée symbolique de Guernica, il faut intégrer la mise au grand jour de l'horreur dont étaient capables les régimes totalitaires européens. Il est également nécessaire de s'interroger sur les conditions techniques qui ont rendu le massacre possible, mais aussi sur les doctrines militaires qui émergeaient à l'époque.

Le bombardement du 26 avril 1937 est souvent présenté comme celui qui a révélé la puissance destructrice de l'aviation, mais ce n'est pas exact. Les premiers exemples de bombardements aériens revêtant un caractère massif remontent à la Grande Guerre. Lors de celle-ci, les « progrès » scientifiques et technologiques transforment profondément l'armement et permettent un bond significatif dans la maîtrise du ciel. Les ballons et les dirigeables laissent la place aux premiers avions de combat. Les premiers modèles sont fragiles, mais les améliorations successives en font des armes redoutables et polyvalentes qui permettent de frapper des cibles hors de portée de l'artillerie traditionnelle. En 1917 et 1918, les bombardements sur Londres et Paris enflamment les esprits et entraînent des ripostes sur Berlin et d'autres villes allemandes.

Les pays industrialisés vont dès lors se doter progressivement de forces aériennes indépendantes¹ et d'écoles de guerre aérienne. Les premiers stratèges militaires qui entreprennent l'incorporation de l'aviation au sein des forces armées intègrent également les nouvelles réalités du monde moderne. La société industrielle a rendu la distinction entre civils et militaires moins nette. Dans le cadre d'une guerre totale, les objectifs militaires ne se limitent plus uniquement aux forces militaires en présence, mais englobent désormais les capacités productives dans leur ensemble, et donc les usines d'armement et la main-d'œuvre qui y travaille. L'aviation apparaît rapidement comme l'arme capable de frapper les centres vitaux (les centres industriels) de « l'ennemi », loin derrière les lignes de front.

L'Italien Giulio Douhet (1869-1930), l'un des premiers militaires qui théorisent l'usage de l'aviation au sein des forces armées écrit dans *La maîtrise de l'air* (1921) :

« Toute distinction entre belligérants et non-belligérants n'est plus admissible aujourd'hui, que ce soit en fait ou en théorie. Elle n'est plus admissible en théorie parce que, lorsque des nations sont en guerre, tous y prennent part : le soldat qui porte son fusil, la femme qui charge les obus dans une usine, le fermier qui fait pousser du blé, le scientifique qui procède à des expériences dans son laboratoire. Elle n'est plus admissible en fait parce qu'aujourd'hui l'offensive peut atteindre tout le monde ; et il semble déjà que l'endroit le plus sûr sera dans les tranchées. »²

Le livre offre une vision apocalyptique des guerres à venir même si, pour son auteur, il s'agit de tourner la page aux guerres de tranchées et de revenir à des guerres offensives, de mouvement, selon lui moins coûteuses en hommes. L'aviation est au cœur de sa doctrine.

S'attaquer aux civils a de tout temps suscité une profonde aversion, mais les positions des stratèges militaires ont évolué sur la question. Le conflit mondial a transformé les mentalités et la notion de guerre n'est plus la même en 1918 qu'en 1914. Les enjeux sont devenus globaux, la guerre est devenue totale. Au cœur de la société technologique et industrielle en devenir, la classe ouvrière joue désormais un rôle clé. La notion de « dommage collatéral » découle entre autres de cette nouvelle donne³.

Un projet de règles sur la guerre aérienne est proposé lors de la Conférence de La Haye en 1923 qui comprend notamment l'interdiction de bombarder des civils « qui ne se trouvent pas dans le voisinage immédiat (...) des opérations des forces terrestres », mais il ne sera finalement pas entériné.

¹ La *Royal Air Force*, créée le 1^{er} avril 1918 est la première armée de l'air indépendante du monde.

² Serge Gadal, *William C. Sherman et la théorie classique du bombardement stratégique : « le chaînon manquant »*, p. 19 <http://www.institut-strategie.fr/84-Gadal.htm>, consulté le 12 avril 2017.

³ L'expression aurait été utilisée pour la première fois en 1961 par l'économiste, spécialiste en théorie des jeux et stratège militaire Thomas Crombie Schelling.

Trois théoriciens marquent la pensée militaire du domaine aérien durant l'entre-deux-guerres : l'Italien Giulio Douhet dont il a été question précédemment, l'Américain William « Billy » Mitchell et le Britannique Hugh Trenchard. Ceux-ci voient dans l'aviation, outre sa capacité de détruire les sites de production d'armement, un outil pour briser le moral et annihiler la volonté de résistance de l'adversaire. La terreur provoquée par des bombardements aériens pourrait être décisive pour forcer une fin rapide des hostilités. Le potentiel destructeur des aviations modernes à venir est également pressenti comme pouvant éviter des conflits par effet de dissuasion.

Ces écrits hétérodoxes et provocants ont dans un premier temps une portée marginale, mais ils donnent naissance au concept du bombardement stratégique (destruction massive derrière le front ayant pour but d'affaiblir le potentiel de guerre à tous les échelons) qui occupera une place centrale lors de la Seconde Guerre, surtout dans les états-majors américains et britanniques.

Jusqu'au début des années 1930, les puissances européennes rechignent à investir massivement dans la recherche et le développement militaires, mais dans le cadre aéronautique, elles bénéficient des rapides améliorations technologiques fournies par l'essor de l'aviation civile. En Allemagne, le développement de nouveaux appareils de transport de fret et de passagers est fortement soutenu. Par ailleurs, malgré l'interdiction par le traité de Versailles, un programme aéronautique se poursuit discrètement, sinon secrètement, jusqu'à la création officielle de la *Luftwaffe* en février 1935, en violation dudit traité, mais sans que cela ne déclenche de fortes réactions internationales.

La modernisation de l'armée de l'air allemande reçoit alors un vigoureux soutien. Dès 1936, l'intervention de l'Allemagne aux côtés des troupes nationalistes du général Franco lors de la guerre d'Espagne offre à la *Luftwaffe* l'opportunité de tester son matériel, de former ses pilotes et de peaufiner son organisation ainsi que ses tactiques de combat.

La Légion Condor est le fer de lance de l'intervention allemande en Espagne. C'est une force d'élite, essentiellement composée d'aviateurs, d'artilleurs et de tankistes dont l'effectif sur le terrain est relevé régulièrement. Le champ de bataille espagnol est clairement envisagé comme un vaste terrain de manœuvre.

Si le bombardement de Guernica est resté dans les mémoires comme son principal « fait d'armes », c'est surtout dû à l'émoi qu'il a provoqué sur la scène internationale. Il fut cependant loin d'être un cas isolé. Déjà, lors du siège de Madrid durant l'automne 1936, le coût humain provoqué par les bombardements aériens s'était révélé terrible.

Parmi les éléments qui ont vraisemblablement motivé le massacre des habitants de cette ville sans défense, il y a d'une part la volonté de toucher le peuple basque en son cœur symbolique, mais aussi celle de terroriser les forces retranchées à Bilbao. Cette hypothèse est notamment corroborée par la déclaration du général Mola à la radio au printemps 1937 : « Nous raserons Bilbao jusqu'au sol et son site nu et désolé enlèvera à l'Angleterre le désir de soutenir les bolchéviques basques contre notre volonté. »

Pour qu'un bombardement soit « efficace », pour qu'une pluie de bombes déclenche un embrasement généralisé, il faut en amont des chercheurs, des ingénieurs et des statisticiens, soit une véritable organisation scientifique. Si l'aviation allemande a marqué les esprits, tant par ses interventions en Espagne, que lors de l'ouverture des hostilités en Pologne en 1939 et lors du blitz londonien, elle sera ensuite déclassée par les forces aériennes anglaises et américaines. Celles-ci vont faire de leurs forces aériennes un élément clé de leur stratégie pour mettre l'Allemagne nazie à genoux.



Bombardier allemand Heinkel 111 survolant Londres, septembre 1940 (Tous droits réservés)

Contrairement aux États-Unis et à la Grande-Bretagne, l'Allemagne n'a pas véritablement développé une aviation de bombardement stratégique. La *Lufwaffe* avait surtout pour but de collaborer avec les troupes terrestres et de briser le moral de l'ennemi en visant les grands centres urbains (Londres, Belgrade, Rotterdam, Varsovie, etc.). Elle n'avait pas été conçue pour la guerre d'usure qui s'annonçait. Après les revers de 1942 et de 1943 (El Alamein, Stalingrad...), l'armée allemande n'a jamais été capable de combler son retard dans l'aérien.

Les raids sur l'Allemagne durant la dernière année de la guerre ont atteint un tel niveau de dévastation qu'il est permis de se demander s'ils résultaient davantage de la stratégie ou de la vengeance. Certaines villes, comme Dresde, Würzburg et Potsdam, ont apparemment été « détruites pour une seule raison : avoir été jusque-là épargnées. »⁴ Le débat concernant la justification et l'utilité de ces bombardements est encore vif chez les historiens et les militaires aujourd'hui (l'intérêt d'auteurs négationnistes tels que David Irving pour la question a amplifié le malaise).

⁴ Charles S. Maier, *Les villes pour cible : débats et silences autour des bombardements aériens de la Seconde Guerre mondiale*, p. 11, https://www.icrc.org/fre/assets/files/other/irrc_859_maier_fre.pdf, consulté le 24 avril 2017.

Freeman Dyson, mathématicien et physicien de premier plan, qui a travaillé à la recherche opérationnelle du *Royal Air Force Bomber Command* de la *RAF* au cours de la Seconde Guerre mondiale nous a laissé un point de vue glaçant – et sceptique – de son expérience : « À la racine du mal, il y avait la doctrine de bombardement stratégique qui avait été celle de l'aviation de guerre depuis 1936. Selon cette doctrine, la seule façon de gagner une guerre ou de la prévenir était de faire tomber du ciel la mort et la destruction sur le pays ennemi. Cette doctrine était de nature à plaire aux leaders politiques et militaires des années trente, pour deux raisons. La première est qu'elle leur permettait d'échapper à leur pire cauchemar, une nouvelle guerre de tranchées comme celle qu'ils avaient vécue pendant la Première Guerre mondiale. La seconde est qu'elle leur offrait l'espoir de pouvoir éviter une guerre par le biais de ce que l'on nomma plus tard la "dissuasion". [...] L'Aviation de bombardement est un exemple précoce du mal nouveau que la science et la technologie ont ajouté aux vieux maux accompagnant toute guerre. La technologie a rendu le mal anonyme. Grâce à la science et à la technologie, le mal est organisé bureaucratiquement de sorte qu'aucun individu n'est responsable de ce qui arrive. »⁵

En 1945, la fin de la campagne du Pacifique résonne comme le point d'orgue de la mise en pratique de cette doctrine militaire responsable de millions de morts et dont l'efficacité militaire fut contestée dès ses origines. Les Japonais seront davantage bombardés en quelques mois que l'Allemagne durant toute la guerre. Pourtant, la population ne se soulèvera pas pour réclamer la fin du conflit, les ouvriers ont continué leur travail et l'armée est restée disciplinée. Malgré la destruction massive de dizaines de villes japonaises par des déluges de bombes explosives et incendiaires (y compris au napalm, inventé en 1942), ce traumatisme a été en grande partie effacé de la mémoire américaine (et même japonaise) par les bombes nucléaires d'Hiroshima et de Nagasaki.



Tokyo en août 1945 (Tous droits réservés)

La violence de la doctrine du bombardement stratégique a besoin du prisme de la déshumanisation de l'ennemi pour être appréhendée, un processus qui n'a épargné aucun camp durant le conflit mondial. Les bombardements de masse seront encore abondamment pratiqués lors des guerres de Corée et du Vietnam avant d'être progressivement remis en question par les stratèges militaires américains (on se souvient notamment de l'importance donnée au concept de « frappes chirurgicales » par l'état-major américain durant la première guerre du Golfe).

⁵ Freeman Dyson, *Les Dérangeurs de l'univers*, Paris, Payot, « Espace des sciences », 1986, p. 41-42.

Ne pas respecter la distinction entre civils et combattants est un crime de guerre au vu du droit international⁶. Cependant, les villes et les civils périssent toujours par milliers sous les bombes aujourd'hui. La campagne « Stop aux bombardements des civils » lancée le 15 mars dernier par Handicap International pour acter le « 6^e anniversaire du conflit syrien » nous rappelle cette douloureuse réalité : « Syriens, Irakiens, Yéménites, Afghans... chaque jour, au moins 90 civils sont victimes des armes explosives. Les villes sont devenues des champs de bataille. Les bombardements aveugles, les tirs de mortiers et d'obus sont le quotidien de milliers de personnes. Des écoles, des hôpitaux sont pris pour cible ! »⁷



FÉDÉRATION
WALLONIE-BRUXELLES

Depuis 2003, l'action de l'ASBL Mémoire d'Auschwitz s'inscrit dans le champ de l'Éducation permanente.

À travers des analyses et des études, l'objectif est de favoriser et de développer une prise de conscience et une connaissance critique de la Shoah, de la transmission de la mémoire et de l'ensemble des crimes de masse et génocides commis par des régimes autoritaires. Par ce biais, nous visons, entre autres, à contrer les discours antisémites, racistes et négationnistes.

Persuadés que la multiplicité des points de vue favorise l'esprit critique et renforce le débat d'idées indispensable à toute démocratie, nous publions également des analyses d'auteurs extérieurs à l'ASBL.

⁶ Dont la codification la plus récente se trouve à l'article 8 du Statut de Rome de la Cour pénale internationale (CPI) de 1998, https://www.icc-cpi.int/NR/rdonlyres/6A7E88C1-8A44-42F2-896F-D68BB3B2D54F/0/Rome_Statute_French.pdf, consulté le 28 avril 2017.

⁷ <https://www.handicapinternational.be/fr/presse/6eme-anniversaire-du-conflit-syrien-handicap-international-dit-stop-aux-bombardements-des>, consulté le 28 avril 2017
Une pétition en ligne est accessible via : <https://www.stopauxbombes.be/>.